

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
75014 PARIS - FRANCE
TÉL. 320.36.20
C. C. P. 1248-74 N PARIS

D 304 COLOMBIE: LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION EN PROCES
(Suite)

Le courant de pensée latino-américain, connu sous le nom de "théologie de la libération", est né dans la mouvance de l'assemblée de Medellin qui, en 1968, avait rassemblé l'épiscopat d'Amérique latine.

Deux rencontres internationales allaient par la suite se consacrer à l'étude de ce courant théologique. C'est, d'une part, les "Jornadas sobre Fé Cristiana y Cambio Social en América Latina", tenues à Madrid du 8 au 15 juillet 1972; et, d'autre part, la Première rencontre latino-américaine de théologie, tenue à Mexico du 11 au 15 août 1975 et consacrée à "Los Métodos de reflexión teológica en América Latina y sus Implicaciones pastorales en el Presente y en el Pasado".

Mais la réorganisation du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), opérée en 1972, marque le début d'une opposition à ce courant théologique et aux "libérateurs" qui l'intègrent (cf DIAL D 161 et D 250). Un débat s'est instauré à l'intérieur du CELAM et s'est poursuivi au cours des réunions de novembre 1973 et février 1976. Une nouvelle étape dans la critique de la théologie de la libération vient d'être parcourue avec la tenue à Rome, du 2 au 7 mars 1976, d'une rencontre sur "Eglise et libération"; les 50 théologiens présents à ce colloque étaient réunis autour de Mgr Lopez Trujillo, secrétaire général du CELAM.

On lira ci-dessous le texte de l'exposé fait, au cours de la rencontre de Rome, par Mgr Dario Castrillon Hoyos, évêque coadjuteur de Pereira, en Colombie.

(Note DIAL)

EXPOSE SUR LE DEVELOPPEMENT DE LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION
EN AMERIQUE LATINE

par Mgr Dario Castrillon Hoyos

Conformément à notre précédente réunion à Bogotá, mon exposé sera divisé en trois parties. La première concerne la pratique de l'Eglise; la deuxième, le contexte; et la troisième, la réflexion théologique proprement dite.

PREMIERE PARTIE - LA PRATIQUE DE L'EGLISE

Dans cette première partie, la pratique de l'Eglise, examinons successivement la hiérarchie, le clergé, les militants et les laïcs en général.

LA HIERARCHIE

La hiérarchie peut être envisagée d'un double point de vue: ad intra, ad extra.

Ad intra, sa caractéristique la plus notable demeure l'homogénéité. Malgré une typologie extrêmement compliquée, à laquelle il faudrait procéder pour l'ensemble des pays du continent, la hiérarchie se présente de façon suprenante comme particulièrement homogène. On ne constate en elle aucune déviation notable. Les différences existantes, dues à des situations très diversifiées, ne se sont traduites par aucun antagonisme. Il faut cependant noter que, dans pratiquement chaque épiscopat, il existe une petite minorité contestataire. Durant les trois dernières années, ces petites minorités épiscopales ont perdu en importance et en influence. Mais leur présence, parfois active, aux côtés d'éléments exaltés de la théologie de la libération n'est pas sans provoquer un trouble sérieux. Nous pouvons citer comme exemple la présence de deux évêques mexicains et de deux brésiliens à la Rencontre théologique qui a eu lieu au Mexique du 11 au 15 août dernier (1). L'un des deux évêques brésiliens a fait un exposé sur les conditions actuelles de la réflexion théologique en Amérique latine du point de vue ecclésial.

Malgré de telles exceptions qui jettent la confusion en donnant leur aval à des réunions du type de la Rencontre latino-américaine de théologie de Mexico, on peut cependant, depuis la réunion de Sucre qui a renouvelé les directoires de la Conférence épiscopale latino-américaine en novembre 1972, constater une évolution dans le sens d'une plus grande homogénéité au niveau de la hiérarchie ainsi qu'une diminution de l'importance et de l'influence des groupes cités ici comme exceptions. Dans sa composition actuelle, le CELAM joue en ce sens un rôle décisif.

Telle est la première caractéristique, ad intra, de la hiérarchie latino-américaine. Ad extra, et sans qu'il y ait apparemment de concertation réelle, ce qui caractérise essentiellement les différentes hiérarchies dans leurs rapports avec les gouvernements et avec, en général, les affaires politiques de leurs pays respectifs, c'est une autonomie de plus en plus affirmée.

A cette autonomie croissante, il y a des raisons qui relèvent des situations différentes et qui sont évidentes. Nous y reviendrons en parlant du contexte actuel de la pratique de l'Eglise, en particulier au sujet des gouvernements militaires. Cependant, les raisons qui tiennent au contexte ne sont pas les seules à favoriser l'autonomie dont nous parlons. Les motifs les plus déterminants sont d'ordre doctrinal; ils relèvent très nettement de l'orientation conciliaire et post-conciliaire. D'ailleurs, cette autonomie est âprement critiquée dans les milieux libérateurs. Dans ces milieux, en effet, l'autonomie de l'Eglise par rapport aux pouvoirs civils est dénoncée comme étant une complicité ou une collusion avec le désordre établi, car ils rejettent radicalement ce qui est, en termes péjoratifs, appelé la neutralité politique de la hiérarchie ou son apolitisme. Nous verrons plus loin comment ce point, l'un des plus sensibles de la tension entre la hiérarchie et le clergé, est

(1) Il s'agit respectivement de NNSS. Samuel Ruiz (Chiapas), Mendez Arceo (Cuernavaca), Cândido Padim (Bauru) et Luis Fernandes (Vitória). Il y en avait également trois autres. Le Délégué apostolique du Vatican au Mexique a pris la parole en séance de clôture de la Rencontre. (N.d.T.)

pour ce dernier l'occasion d'un refus qui ne peut être plus radical. Il s'agit ici d'un point névralgique relativement facile à déterminer. Jamais au cours de son histoire de plus de quatre siècles, la hiérarchie de l'Eglise n'a observé vis-à-vis de la politique et, plus généralement, du pouvoir, une autonomie aussi respectable.

LE CLERGE

Au deuxième niveau, celui du clergé, les caractéristiques sont inversées. A l'homogénéité de la hiérarchie répond, avec de très rares exceptions, l'hétérogénéité du clergé. Dans sa majorité (peut-être par inertie), le clergé continue traditionnellement d'être ministériel, tel que l'a défini le Synode de 1971. Il est évident qu'il vit dans la chair la tension caractéristique, au niveau synodal précisément, entre le Synode de 1971 sur "La justice dans le monde" et celui de 1974 sur "L'évangélisation". Le clergé est loin d'avoir dépassé toute tension sur ce point. On pourrait même le représenter comme relativement écartelé entre la promotion humaine dans la perspective de la justice dans le monde, et la spécificité d'une évangélisation proprement dite. Quels que soient cette tension, cet écartèlement et cette synthèse encore à réaliser, la grande majorité du clergé n'en vit pas moins de la même autonomie que leurs évêques pour ce qui concerne la politique comme telle. Mais, et c'est ce qui est précisément notre problème, en face de cette majorité du clergé, on trouve dans presque chaque pays d'Amérique latine des groupes contestataires de plus en plus politisés, de plus en plus radicalisés, et même de plus en plus marxisés.

C'est là un sujet de préoccupation chez les pasteurs, en raison de ses répercussions pastorales, de ses incidences théologiques, de la relative nouveauté qu'il revêt et de la portée générale qu'il acquiert.

Nous l'aborderons dans une perspective théologique et pastorale, en laissant de côté ses répercussions éventuelles sur le plan politique. En Amérique latine, d'ailleurs, l'impact proprement politique de ces groupes est faible, même s'il leur arrive de constituer un mouvement d'opinion certain. Le problème est essentiellement pour nous ecclésial. Comme on peut le constater, l'activité de ces groupes a davantage qu'un caractère simplement épisodique; elle est, à l'intérieur de l'Eglise, un processus général qui, au-delà de certains aspects du phénomène de contestation, possède une capacité de coordination plus importante, une stratégie plus précise, des motivations plus profondes, et engendre une mystique particulière. Leur activité se traduit non seulement en protestations dispersées ou en actions inconsistantes mais aussi en efforts d'unité conceptuelle et stratégique pour organiser un mouvement à l'échelle mondiale. Cette expansion mondiale fera l'objet du chapitre suivant.

Il existe plusieurs tendances qu'il faudrait analyser. L'un des critères pourrait être l'écart existant entre ces mouvements et leurs hiérarchies respectives dans chaque pays. C'est ainsi, par exemple, que le mouvement "ONIS" du Pérou est relativement proche de l'épiscopat; au Chili, bien que le mouvement ait existé sous le gouvernement d'Allende et que les "Chrétiens pour le socialisme" comme, au niveau des prêtres, "Les 80" aient connu une situation assez antagonique par rapport à la hiérarchie, le dialogue n'a jamais été rompu (2); en Argentine, par con-

(2) En réalité, les "Chrétiens pour le socialisme" ont fait l'objet d'une mise en garde et d'une interdiction pour les prêtres, par le document épiscopal chilien "Fé Cristiana y Actuación Política", élaboré en août 1973, approuvé le 13 septembre 1973 et divulgué le 16 octobre 1973. (N.d.T.)

tre, la tension entre le mouvement du "Tiers-monde" (3) et l'épiscopat est d'ordre presque exclusivement polémique, ce qui n'empêche pas ce mouvement d'être certainement l'un des mieux organisés et probablement l'un des moins marxisés du continent. Quoiqu'il en soit d'une classification possible, il est clair qu'il existe des mouvements à tendances de gauche, plus ou moins définis et radicalisés, tout comme il existe des mouvements à tendances de droite doués de capacités opérationnelles identiques. Il y a là une alimentation réciproque qui ne mène à rien de positif et est une occasion de confusion pour la communauté chrétienne. Autrement dit, les divergences politiques pénètrent à l'intérieur de l'Eglise, y compris au niveau des prêtres, et deviennent des occasions de rupture ou, du moins, de tension. Nous ferons plus loin une description détaillée d'un des mouvements qui ont dernièrement acquis le plus d'importance: les "Chrétiens pour le socialisme".

La plupart de ces mouvements sont nés aussitôt avant la Conférence de Medellin. Quelques-uns sont de fondation plus récente. Leur interprétation de la Conférence de Medellin est généralement tendancieuse; elle part d'un point de vue nettement politique. Parmi les mouvements les plus connus, il faut mentionner "Tiers-monde" en Argentine, très important il y a quelques années. Il a perdu sa consistance par suite de l'évolution politique du pays; des divergences théologiques sérieuses ont apparu. Il prêchait un socialisme mais, cas rare entre tous, un socialisme marxiste d'origine clairement péroniste. A ce sujet, il est intéressant de faire référence à un petit article des "Informations Catholiques Internationales", n° 461, du 1er août 1974, p. 30-31, dans lequel, sous la rubrique "Argentine" et le titre "Les prêtres pour le Tiers-monde", il est déclaré que, d'après eux, "Perón a réalisé l'essence même du christianisme" (!).

Au Pérou, "ONIS" (Bureau national d'information sociale) est le plus vigoureux et le mieux organisé. Bien que des signes laissent entendre qu'il est en perte de vitesse, la conjoncture politique du Pérou lui permet de rester uni et de subsister. Il s'est depuis quelque temps transformé en centre continental de coordination. La hiérarchie n'a prononcé aucun blâme public à son encontre. Ses principaux mentors sont des prêtres d'inspiration socialiste dans le cadre de schémas d'analyse marxiste. Au niveau de la politique nationale, ils apportent généralement leur collaboration aux réformes de ce qu'on appelle la révolution péruvienne.

En Bolivie, c'est "ISAL" (Eglise et société en Amérique latine), d'origine protestante. Ce secrétariat est né à la suite de la réunion du Conseil oecuménique des Eglises en 1966, consacrée aux problèmes de l'Eglise et de la société; "ISAL" est la réplique de cette rencontre en Amérique latine. Aujourd'hui, malgré son origine protestante et tant au plan national bolivien qu'au niveau continental, la majorité de ses membres sont des prêtres catholiques. En Bolivie, "ISAL" a été très actif durant quelque temps; il est aujourd'hui très affaibli, bien que subsistent encore certains groupuscules qui sont à l'origine de tensions permanentes.

En Colombie, le mouvement "Golconda" a bénéficié en partie de la mythologie qui s'est mondialement créée autour de la personne de Camilo

(3) La dénomination exacte du mouvement est "Prêtres pour le Tiers-monde", aujourd'hui éclaté à cause de la mort de Perón. (N.d.T.)

Torres; à ce titre, il continue d'avoir une réputation hors de proportion avec la réalité qui était la sienne. Ce mouvement n'a jamais été important (4). Il a eu une certaine résonance dans les moyens d'information, mais aujourd'hui il est nettement supplanté par "SAL" ("Prêtres pour l'Amérique latine"). Ce groupe, qui agit dans le plus parfait anonymat et selon des tactiques de type néo-léniniste, échappe à l'analyse. On sait que ses membres sont peu nombreux; certains des prêtres qui l'intègrent ont été suspendus depuis longtemps; d'autres ont abandonné le sacerdoce. Ils n'en déploient pas moins une intense campagne d'information, entre autres par un bulletin bimensuel qui s'appelle de façon anonyme "Service colombien de communication sociale" (SCCS). Il faut ici noter que la grande majorité des membres des groupes présentés appartient au clergé religieux, lequel est aujourd'hui nettement plus dissident qu'un clergé diocésain ouvertement plus ecclésial. Cette distinction est sans doute encore plus notable en Colombie où se trouvent les deux centrales continentales: la Conférence épiscopale latino-américaine (CELAM) et la Conférence latino-américaine des religieux (CLAR). Sans doute y a-t-il là une certaine corrélation.

Un des mouvements actuellement les plus prospères est, au Mexique, celui qui s'appelait auparavant "Prêtres pour le peuple" et qui s'intitule aujourd'hui "Prêtres solidaires" (5). Ce mouvement a un idéal ouvertement socialiste; il est soutenu par de fortes organisations comme le Secrétariat social mexicain et la revue "Contacto" dirigée par Alex Morelli, dominicain français.

Au Chili, le mouvement né en 1967 sous le nom de "Jeune Eglise" a, sous le gouvernement d'Allende, abouti au plus célèbre de tous les mouvements signalés jusqu'ici: les "Chrétiens pour le socialisme". Son importance actuelle vient de sa diaspora, comme nous le verrons un peu plus loin.

En résumé, on peut dire que dans presque tous les pays, avec ou sans dénomination, il existe des groupes semblables. On peut également dire, pour évaluer leur signification, qu'en général ils vont en s'affaiblissant dans l'ensemble de l'Amérique latine du sud, par écrasement d'ordre politique et gouvernemental dans des pays comme le Chili ou l'Uruguay; et, en Argentine, par décomposition du péronisme qui constituait précisément la colonne vertébrale des "Prêtres pour le Tiers-monde". Actuellement, le plus grand degré de vitalité semble se trouver en Amérique centrale et surtout au Mexique. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin.

LES MILITANTS

Au plan des militants laïcs, on trouve un net parallélisme avec le clergé. Il faut cependant faire une distinction essentielle. Les militants laïcs de base ressemblent en effet davantage à la majorité du clergé ministériel attaché aux tâches pastorales, alors que certaines institutions représentent des réduits de libérateurs inconditionnels: c'était, par exemple, le cas du MIEC-JECI (Mouvement international d'étudiants catholiques et Jeunesse étudiante catholique internationale) d'abord localisé à Montevideo puis, plus tard, à Lima.

(4) En réalité le "Mouvement de Golconda" a dû sa célébrité à la personnalité de son premier signataire, Mgr Valencia, évêque de Buenaventura, mort accidentellement en avion en 1971. Camilo Torres n'en a jamais fait partie, car il est mort en 1966 alors que le mouvement date de 1968. (N.d.T.)

(5) La dénomination exacte est "Chrétiens solidaires" (NdT)

LES LAÏCS EN GENERAL

Quant au laïcat en général, au niveau populaire, tout ce qui a été dit jusqu'ici n'a pour lui que très peu de signification. Les masses restent pratiquement étrangères à la fermentation des groupes ecclésiastiques dont nous avons parlé. La seule exception est évidemment la Jeunesse universitaire. Comme partout ailleurs, la Jeunesse universitaire latino-américaine est non seulement radicalisée mais exaltée. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela. Le seul grave aspect de cette situation est le fait que les hiérarchies ou le clergé effectivement sacerdotal ne peuvent compter que d'une manière infinitésimale sur une collaboration aussi nécessaire que celle fournie par l'effort apostolique des jeunes universitaires.

DEUXIEME PARTIE - LE CONTEXTE OU CADRE INSTITUTIONNEL

Le deuxième point qu'on ne peut manquer de signaler pour rendre plus compréhensible ce qui a été dit jusqu'ici sur la pratique de l'Eglise, et plus spécialement sur les mouvements politisés de prêtres en Amérique latine, concerne le cadre institutionnel dans lequel se développe aujourd'hui l'action de l'Eglise. Sauf exception, et ceci est connu de tous, l'Amérique latine est tombée dans un militarisme généralisé. Il est évident que ce contexte du militarisme exige de l'action de l'Eglise qu'elle s'en démarque rigoureusement. Pratiquement, sous les régimes militaires aujourd'hui implantés en Amérique latine et de plus en plus durs, quand même ils ne sont pas dirigés contre l'Eglise, on comprend que dans le domaine social et a fortiori politique, l'Eglise se voie, qu'elle le veuille ou non et à tous ses niveaux, acculée à la défense pure et simple des droits de l'homme les plus fondamentaux. Cette seule défense des droits de l'homme crée pour les évêques sous dictature militaire des problèmes pastoraux de conscience extrêmement délicats. Evidemment, dans un tel contexte de dictature militaire et tout en préservant son autonomie, l'Eglise peut difficilement accomplir son devoir de critique sociale et de dénonciation politique, sans parler de son rôle prophétique.

Parmi les rares exceptions, il faut signaler la Colombie où l'Eglise continue de jouir de la liberté dans un cadre encore démocratique. Il serait capital que l'Eglise colombienne assumât la totalité de ses responsabilités car, étant donné sa situation privilégiée, la conjoncture historique lui impose pratiquement une tâche de suppléance pour une représentation continentale.

TROISIEME PARTIE - REFLEXION THEOLOGIQUE

Passons au troisième volet de notre tryptique: la réflexion théologique. En Amérique latine, une théologie classique continue d'exister telle qu'elle a été importée depuis plusieurs siècles; mais jusqu'à maintenant, son rôle s'est trouvé relativement réduit à une dimension, sinon purement scolaire du moins directement professionnelle. C'est seulement depuis peu que cette théologie classique a commencé de se sensibiliser à la problématique posée par la théologie de la libération. Dieu merci, il ne s'est pas produit, comme on pouvait le craindre, de réaction au mauvais sens du terme; loin de conduire au discernement qui s'impose, cette réaction aurait pu aboutir à la plus grave des situations pour l'unité de l'Eglise: la radicalisation dans la polarisation.

Face à cette théologie classique, plutôt traditionnelle et peu créative, il y a le phénomène qui est l'objet de cet exposé, à savoir la théologie de la libération. Au plan purement intellectuel, on peut probablement parler de son reflux. Nous savons qu'il y a quelques deux années, en 1973, a été créée à Lima, lors d'une réunion réservée, une confédération de mouvements politiques de prêtres. Le document qui a été publié, apparemment par inadvertance, reflète très clairement un courant du type socialisme marxiste. Des consignes ont été passées, qui ont jusqu'à maintenant été observées, par exemple, - ne pas provoquer ouvertement des heurts avec la hiérarchie; - rester stratégiquement dans l'Eglise; si possible à des postes-clés; - s'employer à conscientiser et élargir l'éventail des relations; - attirer d'autres prêtres; - s'infiltrer idéologiquement dans le corps hiérarchique. Mais cette confédération, si elle existe, mène son existence de façon tellement souterraine qu'il est pratiquement impossible de porter sur elle un jugement.

Reste la théologie de la libération. Au plan purement intellectuel, il y a un phénomène de reflux qui s'explique par des facteurs endogènes. Le plus caractéristique est l'épuisement par répétition de slogans. Un tel épuisement est la conséquence, en logique interne, de l'hybridation entre christianisme et marxisme. On ne peut pas non plus nier l'existence de facteurs exogènes de poids. Nous avons déjà parlé du militarisme; s'il constitue un facteur de paralysation au plan de la hiérarchie, il est évidemment, au plan des groupes politisés de prêtres, un élément d'écrasement pur et simple. Nous faisons plus loin état d'une séquelle de cet écrasement par la dictature militaire: la diaspora, qui explique l'une des constatations déjà faites sur l'affaiblissement du mouvement dans le Cône sud et son renforcement dans le nord de l'Amérique latine.

Un autre facteur endogène, évident par lui-même, est l'hémorragie permanente des groupes de prêtres qui veulent, de façon machiavélique, continuer à se servir de leur prestige sacerdotal; ces groupes connaissent une véritable hémorragie en ressources humaines par la réduction à l'état laïc, quand ce n'est pas par l'apostasie formelle. Autre facteur exogène, qui n'est pas sans prendre actuellement un poids chaque jour plus important: la présence, attendue, d'une importante réaction critique intra-théologique. Au début, devant l'avalanche d'écrits théologiques du type libérateur, il n'y avait que de faibles efforts pour une théologie plus sérieuse. L'apparition actuelle d'une théologie critique envers le radicalisme de la libération est un facteur d'épuisement de cette dernière.

S'il est vrai qu'au plan purement académique et strictement intellectuel, on peut penser que la théologie de la libération a déjà dépassé son point culminant, il ne faut cependant pas se faire d'illusion: la mentalité chrétienne en général n'a jamais été aussi largement imprégnée par ce mouvement dont les capacités d'irradiation demeurent intactes.

Pour étayer cette affirmation, nous soulignons quelques faits qui l'illustrent. Le plus important est le soutien logistique qu'apportent non seulement les moyens d'information en général, mais également les moyens propres de communication, sans parler de maisons d'édition, de rencontres, de soutiens épiscopaux comme ceux signalés plus haut, d'appuis théologiques dont nous allons parler, ou d'une conjoncture favorable comme l'actuelle diaspora en direction du Mexique. Citons, à titre d'exemple, quelques revues ou bulletins de diffusion de la théologie de la libération.

A Bogotá, c'est "Anali-Cias"; à Santiago, c'était la lettre du secrétariat national de "Chrétiens pour le socialisme"; au Mexique, la revue la plus notoire est "Contacto"; chez les protestants, la revue la plus importante est "Cristianismo y Sociedad", autrefois à Montevideo, et actuellement à Buenos-Aires; à Montevideo, il y a toujours "Cuadernos de Marcha" (6); ISAL publiait auparavant à Montevideo "Fichas de ISAL", et à Santiago, sous la direction de Hugo Assmann, la revue "Pasos". Evidemment, IDOC-International propose ses services là où il peut. De même, à Bologne, "Il Regno-Documentazione"; à Paris, "Informations Catholiques Internationales"; à Fribourg en Brisgau, depuis peu, "International Dialog Zeitschrift". Une revue française frénétiquement libératrice est la revue parisienne "La Lettre". "Lumen Vitae", de Bruxelles, a connu jusqu'il y a peu une évolution nettement libératrice. La revue des dominicains de Lyon "Lumière et Vie" est dans une large mesure marxiste-chrétienne; "Masses Ouvrières", de Paris, l'est un peu moins mais l'est aussi. "Mensaje Ibero Americano" s'est dernièrement mise tout entière au service de la libération. "MIEC-Pax Romana" est le reflet de ce qui a été dit au sujet des organisations de militants. "NADOC", la partie documentaire de "Noticias Aliadas", peut être considérée comme une agence de presse spécialisée en informations dans la perspective de la libération. Avant la chute d'Allende au Chili, la revue "Pastoral Popular" de Santiago était pratiquement un organe des "Chrétiens pour le socialisme". "Perspectivas de Diálogo", à Montevideo, est le reflet de la personnalité de son homme-clé, le P. Juan Luis Segundo, sj. (7). Et ainsi de suite. Ce qui a été dit des revues ou bulletins, peut être appliqué à un certain nombre de maisons d'édition. Les Editions Tierra Nueva, de Montevideo, sont exclusivement dans la ligne libératrice. Aujourd'hui, d'autres de plus grande renommée la suivent de près, en dehors de l'Amérique latine mais avec diffusion sur le continent latino-américain. Parmi les plus influentes, nous pouvons citer Sígueme, de Salamanca; les Editions du Cerf, de Paris; et Orbis Books de Maryknoll, à New-York.

Nous avons déjà parlé de l'aval apporté par des évêques. Nous devons mentionner un autre cas de caution théologique, difficile à comprendre et non sans impact: nous voulons parler de la présence du P. Juan Alfaro sj., prestigieux théologien de la Grégorienne, à la Rencontre latino-américaine de théologie de México, déjà citée.

LA DIASPORA

Nous avons plusieurs fois mentionné une diaspora qui a conduit des mentors de la théologie de la libération du Cône sud vers le nord de l'Amérique latine et, dans certains cas, dans des pays hors de l'Amérique latine. Donnons quelques exemples: Hugo Assmann, réduit à l'état laïc, a pris comme centre de rayonnement une chaire de théologie à l'Université nationale de San José du Costa-Rica; Enrique Dussel, exilé d'Argentine, exerce au Mexique une influence déterminante; il en est de même pour le prêtre retiré Gilberto Jiménez, du Paraguay, qui occupe actuellement le poste de directeur du Centre oecuménique de México. On pourrait allonger cette liste, en citant encore des noms comme celui du P. Gonzalo Arroyo, sj., dont le centre d'opérations est actuellement Paris; ou celui du P. Sergio Torres, à New-York.

(6) La revue a été interdite en novembre 1974 (N.d.T.)

(7) La revue a été interdite le 16 janvier 1976 (N.d.T.)

Voilà une première illustration de ce que nous avons appelé l'imprégnation de la mentalité générale. Il y a encore d'autres indications qui peuvent être données: par exemple, des campagnes d'opinion orchestrées comme celles qu'on trouve dans "Informations catholiques Internationales" n° 481, du 1er juin 1975, p. 10-11 et 24, sous la signature du chanoine François Houtart (initiateur des "Chrétiens pour le socialisme" en Belgique, et homme-clé de la Deuxième rencontre internationale des chrétiens pour le socialisme, qui a eu lieu au Québec en août de l'année dernière) et sous le titre "Le Conseil épiscopal d'Amérique latine accentue son changement": un tissu de calomnies et de contresens. La revue "Bethléem", publication de la Société missionnaire de Bethléem dont le siège est à Immensee en Suisse, laisse entendre, dans son éditorial du n° d'août-septembre 1973 signé de Bernhard Zurfluch, que la mort accidentelle de deux évêques colombiens est un crime obscur (8).

Le troisième point qu'il faut mentionner sous la rubrique "Imprégnation de la mentalité générale par la théologie de la libération", c'est l'utilisation de la liturgie dans une perspective que nous osons qualifier de machiavélique. Voici quelques temps, dans une étude intitulée "Les élites latino-américaines - problématique humaine et chrétienne face au changement social" (p. 203 à 212), le P. Juan Luis Segundo avait tracé le programme aujourd'hui mis en oeuvre. (L'étude à laquelle nous faisons allusion se trouve dans le livre publié par l'Institut Fé y Secularidad: "Fé Cristiana y Cambio Social en América Latina", rencontre de l'Escorial de 1972; édité par Sigueme, de Salamanca, en 1973.) Nous citons: "Qu'est-ce qui empêche l'Eglise d'exprimer en termes de prise de conscience et d'engagement historique les paroles qui entourent et expliquent les sacrements? Pour le baptême d'un enfant, le rituel prescrit quelques oraisons pour chasser le démon de la créature. Pourquoi, dans une communauté chrétienne vivante et vraie, ne pas expérimenter la possibilité suivante: appeler par son nom ou son surnom ce démon que l'on veut expulser? Pourquoi pas, s'il s'agit d'un démon historique, d'une force qui lutte historiquement ici et aujourd'hui contre la force d'amour que le Christ nous apporte? S'il s'agit par exemple d'un enfant pauvre, pourquoi ne pas dire: Sors de cet enfant, esprit impur du capitalisme, pour qu'il puisse entrer dans la société comme espérance créatrice et non comme un journalier de plus? Et s'il s'agit d'un riche, pourquoi ne pas dire: Sors de cet enfant, esprit impur du profit, pour qu'il puisse plus tard entretenir des rapports plus humains et non pas chosifiés comme ceux des autres hommes? Et bien sûr, en tirer les conséquences. Ce sont de simples exemples sur la façon dont un sacrement peut et doit exister dans une Eglise nouvelle, libérée de l'idéologie (sic): une célébration et une préparation de la libération historique."

Ce qui n'était pour Segundo qu'une suggestion s'est aujourd'hui transformé en exploitation liturgique systématique. Il suffit sur ce point de citer deux publications du ILAPP (Institut latino-américain de pastorale populaire) dont on ne connaît même pas, à Bogotá, la boîte postale. La première, du 20 mars 1974, s'intitule: "La Semaine sainte, opium ou libération?"; la seconde: "Noël de l'exploité - analyse socio-culturelle et guide pratique". Il suffit de lire la présentation pour saisir le propos visé: "ILAPP entend répondre à la problématique d'une pastorale pour les milieux paysans et les quartiers populaires urbains... Il cherche à concrétiser une pastorale étroitement liée au processus socialiste que vivent les pays latino-américains. Il cherche à faire une

(8) Allusion à la mort, entre autres, de Mgr Valencia, signataire du Manifeste de Golconda; cf note 4. (N.d.T.)

"pastorale pour le moment historique qui est celui de nos peuples, en
"assimilant pour cela les facteurs religieux populaires. Notre critère
"de référence est celui de l'Évangile pour parvenir à l'unité de la so-
"ciété qui est à édifier aujourd'hui, grâce à la sensibilisation des
"couches sociales exploitées et la suppression de l'exploitation."

Mais laissons de côté l'illustration concernant l'imprégnation de la mentalité générale par la théologie de la libération, actuellement en reflux. Voyons maintenant le dernier point de notre exposé, peut-être le plus important de notre réunion actuelle. Ce que nous pourrions appeler le "feed-back". Nous aurons plus tard un exposé sur l'expansion mondiale de la théologie latino-américaine de la libération. Par le moyen de traductions et d'éditions semblables aux éditions latino-américaines, on assiste à la contagion d'aires analogues à l'aire latino-américaine, telles que l'Europe du sud et les Philippines (9). Il y a plus grave: c'est le fait que des pays, vaccinés contre les débordements de théologies immatures, servent aujourd'hui de soutien logistique à un mouvement en train de s'affaiblir en Amérique latine. Son expansion au plan mondial nous le montre clairement; et nous devons citer ici des pays comme la France, l'Allemagne et même les États-Unis, ce qui élargit le danger bien au-delà des frontières du continent latino-américain, c'est-à-dire au niveau de la catholicité. Cette évolution sert de point d'appui à notre conclusion.

CONCLUSION

S'il est vrai que la théologie de la libération, bien que née en Amérique latine, se répand aujourd'hui à travers le monde et parvient à se renforcer grâce à cette expansion, le dialogue devient alors indispensable pour assurer, au service de l'Église universelle, la convergence entre la solidité intellectuelle de l'Europe et la vie pastorale de l'Amérique latine.

(9) C'est probablement le sens de l'invitation qui vient d'être faite au P. Veckemans, l'un des participants du colloque de Rome, d'aller donner des conférences aux Philippines. (N.d.T.)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249